

SÉANCE 1

Entrons dans l'œuvre

I. L'illustration de couverture

1. On peut distinguer quatre plans différents, que l'on peut suivre de la gauche vers la droite : au premier, une jeune fille debout, puis un homme à cheval, puis un chien courant, et enfin le décor naturel dans le fond.

2. Les deux personnages occupent chacun une moitié verticale de l'image. Tout semble opposer ces deux moitiés de l'image : à gauche une femme debout, immobile, vue de face ; à droite un homme de dos, sur un cheval au galop. Les deux semblent prendre une direction opposée.

3. Les deux personnages sont malgré tout associés visuellement par leur vêtement : une grande cape sombre à reflets bleus ; le regard de la jeune femme qui se retourne sur l'homme ; des lignes horizontales (nuages, horizon) et diagonales (cape de l'homme, queue du cheval), qui réunissent les parties gauche et droite de l'image.

4. Le paysage occupe l'arrière plan de l'image, principalement le ciel. Le paysage naturel semble annoncer un cadre rural plutôt qu'urbain pour le roman.

5. Le ciel est bleu mais comporte de longues masses nuageuses très étirées et de couleur rosée, qui traversent l'image de part en part. Cette couleur particulière des nuages semble indiquer que la scène se déroule soit le matin, soit le soir (aube ou crépuscule). Elle apporte aussi une teinte chaude qui, associée au regard de la jeune fille sur l'homme, donne un caractère romantique à la scène, à la fois sentimentale et tourmentée.

6. Les personnages sont habillés à la manière du XIX^e siècle : capes, manchon et capote de la femme, chapeau haut-de-forme de l'homme. Malgré la verdure du paysage, les vêtements suggèrent une saison froide.

II. Analyse de l'incipit

1. Le roman est écrit à la première personne : « J'en étais ravie ». Le narrateur est donc un personnage du récit. Il s'agit de Jane elle-même, comme le montre le dialogue : « Jane, je n'aime pas les questionneurs ».

2. Le climat est très présent dès les premières lignes, comme il le sera durant tout le récit : « vent d'hiver », « nuages si noirs », « pluie si pénétrante », « après-midi glacials », « crépuscule glacé »... Il se dégage une atmosphère froide, lourde et mélancolique.

3. Les indications sur la situation familiale de Jane : « humiliée de me sentir inférieure à Eliza, John et Georgiana Reed », « ils se pelotonnaient contre leur maman au salon », « elle m'avait dispensée de me joindre au groupe ».

Jane est isolée au sein d'une famille qui ne semble pas être la sienne (elle les appelle par leur nom Reed), elle est sous l'autorité d'une femme qui n'est pas sa mère. On sent les rapports conflictuels au sein des dialogues.

4. Les traits de caractère que l'on peut discerner chez Jane dès les premières pages : l'indépendance et la force de caractère. Elle cherche la solitude, et malgré son jeune âge, se heurte volontiers à l'autorité des adultes (« qui reprend insolemment les grandes personnes »). On lui reproche d'être peu sociable et pas assez enjouée.

5. L'expression « je me trouvais dans un double isolement » se comprend par la position qu'occupe Jane : dans le renfoncement de la fenêtre, entre la vitre et le rideau. Ainsi, elle est isolée à la fois de l'extérieur et de l'intérieur de la maison ; elle semble vouloir se protéger à la fois du froid de l'hiver et de la froideur des Reed.

III. Avant et après avoir lu le livre...

1. Avant la lecture, on peut imaginer différentes situations pour cette illustration : notamment celle d'une séparation entre deux amoureux (départ en voyage ? rupture ?), ou bien une rencontre fortuite, où l'homme de passage n'aurait pas pris garde à la femme qui le regarde. L'air songeur ou triste de la jeune femme peut donner lieu à différentes interprétations.

2. Après la lecture, la scène est aisée à identifier. Il s'agit de la première rencontre de Jane Eyre avec Rochester au chapitre XII, juste après la chute de ce dernier. Divers signes confirment cette identification : le décor extérieur (chemin rural), la présence du chien et du cheval, ainsi que le ciel crépusculaire et les habits d'hiver (la scène se passe en janvier).

Le fait même que la rencontre des deux personnages apparaisse ici comme une séparation annonce assez bien leur relation compliquée, et la tension qui règnera entre eux avant leur réunion finale.

SÉANCE 2

La rencontre

I. Grammaire du verbe : les temps du récit

1. Classement des verbes selon le temps auquel ils sont conjugués :

Imparfait (indicatif)	Passé simple (indicatif)	Plus-que-parfait (indicatif)
- était - fallait - approchait - montait - dominais - éclairait - s'élevait - laissait - se rapprochait - figurait - hantait - surprenait - venait	- passèrent - je mis - marchai - retentirent - passai - m'assis - m'attardai - me dirigeai - vint - me souvins	- avait insisté - avait fini

2. « Un bruit importun vint perturber ces subtils murmures ; c'était un cheval ; il se rapprochait. » Le premier verbe est au passé simple il s'agit d'un phénomène soudain et bref, alors que les deux autres verbes sont à l'imparfait car ils expriment un état ou une action envisagée dans sa durée.

3. Les verbes « avait insisté » et « avait fini » sont conjugués au plus-que-parfait (auxiliaire à l'imparfait suivi du participe passé), car ils évoquent une action antérieure à l'action évoquée dans le contexte.

II. Description et narration : évocation d'un moment particulier

1. Le deuxième paragraphe est descriptif : ainsi, tous les verbes sont à l'imparfait, et le récit se concentre ici moins sur les actions de Jane que sur ce qu'elle perçoit du paysage et de l'atmosphère évocation visuelle et auditive du soir qui tombe : colline, lune, arbres, cheminées, fumées, bruits des ruisseaux...

2. Une atmosphère calme et douce est évoquée dans les deux premiers paragraphes. Champ lexical : « belle journée calme », « tranquille », « solitaire », « lentement », « charme de l'heure », « soleil pâle », « fumée bleutée », « calme du soir », « gazouillis », « murmure ».

3. La première perception que Jane a de l'arrivée de Rochester est auditive : « Un bruit importun vint perturber ces subtils murmures ; c'était un cheval », puis « j'entendis une course précipitée ». Elle entend d'abord le galop du cheval, puis la course du chien, avant d'apercevoir ce dernier, puis le cheval, et enfin le cavalier.

4. Jane est probablement influencée par sa rêverie solitaire et l'atmosphère du crépuscule. Le fait d'entendre sans voir invite Jane faire appel à son imagination et aux légendes

que lui racontait Bessie dans son enfance : « Je me souvins d'un des récits de Bessie où figurait un esprit du nord de l'Angleterre, le Gytrash, qui, sous la forme d'un cheval, d'une mule ou d'un gros chien, hantait les chemins solitaires et surprenait parfois les voyageurs attardés ». La vision de l'homme sur le cheval, qui ne correspond pas à la légende, brise cette vision fantasmagorique et la ramène à la réalité.

5. La description physique de Rochester laisse une impression de sévérité. Champ lexical : « le teint sombre », « traits sévères », « le front grave », « sourcils froncés », « air furieux et contrarié ».

6. Jane ne semble pas du tout intimidée par Rochester, malgré sa rudesse : « Il ne m'inspirait aucune crainte et peu de timidité ». Du fait de la situation, elle ne se sent pas du tout en position inférieure, en effet, elle ne sait pas qu'elle a affaire à son maître. Rochester vient de faire une chute devant elle ; il est blessé, et c'est elle qui lui vient en aide (inversion du schéma classique du brave chevalier secourant la demoiselle en détresse) : « Il posa une lourde main sur mon épaule et, s'appuyant sur moi avec effort, alla en boitant jusqu'à son cheval. »

7. Ce petit incident paraît important à Jane car il rompt la monotonie de son existence et lui donne l'occasion de se rendre active. La chute du chapitre crée un effet de surprise, car Jane croyait que cette rencontre avec un inconnu était sans lendemain. La révélation de l'identité du cavalier nous fait comprendre qu'il s'agit d'un tournant dans sa vie. Quelles seront les relations entre le maître et la gouvernante après une rencontre aussi peu conventionnelle ?

III. Exercice d'écriture

Exemple de réécriture du passage descriptif :

« C'était une *étrange* journée *morne*, mais *accablante*. Mrs. Fairfax avait juste fini d'écrire une lettre qu'il fallait poster ; aussi je mis mon chapeau et ma pèlerine et proposai de la porter à Hay. L'atmosphère était *lourde*, mon chemin était *lugubre*. Je marchai rapidement pour me réchauffer. Trois coups retentirent lentement comme je passai près du clocher. Le *mystère* de l'heure tenait à la pénombre qui approchait, au soleil *mourant* bas sur l'horizon. Le chemin montait régulièrement jusqu'à Hay ; arrivée au milieu, je m'assis sur un échelier donnant accès à un champ. De mon siège, je dominais Thornfield. Je m'attardai jusqu'à ce que le soleil descendît au milieu des arbres et disparût rouge et lumineux derrière eux. Je me dirigeai alors vers l'est.

Derrière le sommet de la colline, au-dessus de moi, la lune éclairait Hay, à moitié perdu dans les arbres ; des quelques cheminées s'élevait une fumée *tremblotante*. Ce *silence* du soir laissait percevoir aussi bien le *croassement* des *corbeaux* les plus proches que la *plainte* des plus éloignés. »

SÉANCE 3

Scène d'horreur

I. Le suspense

A. Le point de vue interne

1. Le point de vue interne suppose que les informations données par le narrateur se réduisent à ce que sait, ce que pense, ce que ressent et ce que perçoit un personnage au moment de la situation évoquée. Ici, le point de vue adopté est celui de la jeune Jane (voir tableau ci-dessous).

2. Jane raconte l'histoire longtemps après les faits : elle est donc mieux informée que la jeune Jane, personnage de l'histoire. Cependant elle ne révèle pas tout de suite ce qu'elle sait sur les phénomènes mystérieux qu'elle évoque ici. Elle sait qui fait ce bruit (la première femme

de Rochester), pourquoi il y a une odeur de brûlé, pourquoi le lit a été incendié (folie du personnage). Autrement dit, elle sait très bien ce qui se cache derrière ce mystère : « quelqu'un a bien manigancé quelque chose ».

3. Deux effets du choix du point de vue interne pour le lecteur. Tout d'abord le suspense : une perception incomplète des choses suscite le mystère et fait monter la tension dramatique. Ensuite l'identification : on vit l'événement avec le personnage, tels qu'il les vit lui-même sur le moment. Le point de vue omniscient nous apporterait une vision plus complète et plus claire des événements, mais on perdrait un peu sur l'identification et beaucoup sur le suspense.

Perceptions de Jane	Sentiments de Jane	Pensées de Jane
<ul style="list-style-type: none"> - j'entendis - j'eus l'impression - je regardais 	<ul style="list-style-type: none"> - j'étais anxieuse - Je fus glacée de peur - J'en fus surprise 	<ul style="list-style-type: none"> - je me souvins - Cette pensée me rassura - « Était-ce Grace Poole ? » me dis-je.

B. Les étapes du récit

1. L'obscurité est mentionnée à plusieurs reprises. Détail important car il ajoute au mystère (manque d'information sur ce qui se passe) et de l'angoisse (scène nocturne : l'obscurité fait peur et suscite l'imaginaire, comme le suggère la phrase : « la nuit était horriblement noire »).

2. Jane Eyre est d'abord alertée par une succession de bruits étranges. Champ lexical : « entendis » (deux fois), « murmure », « bruit », « sonnèrent », « crier », « gémit », « silence ».

3. Ayant lu la suite du roman, on peut reconstituer la scène : les premiers murmures pourraient venir du troisième étage (au dessus de la chambre de Jane) ; puis Bertha tâtonne dans le couloir et s'arrête devant la porte de Jane ; enfin elle retourne vers l'escalier du troisième étage (bruit de pas). Entretemps, elle a mis le feu au lit de Rochester, probablement avec la bougie que Jane trouve devant sa porte.

4. Jane cherche des explications rationnelles : le chien Pilot qui rejoint son maître ; Grace Poole, puisqu'elle vit au troisième étage. La première explication la rassure ; la deuxième l'inquiète et l'incite à intervenir.

5. Les principaux sentiments éprouvés par Jane dans ce passage :

Peur	Tranquillité	Surprise
<ul style="list-style-type: none"> - horriblement - anxieuse - peur - tremblait 	<ul style="list-style-type: none"> - rassura - calme 	<ul style="list-style-type: none"> - surprise - stupéfaite

6. Les symptômes physiques trahissant les émotions de Jane : « mon cœur battait », « je fus glacée de peur », « je commençai à me sentir gagnée par le sommeil », « ma main tremblait ». Le sentiment dominant est la peur, d'une grande intensité. Seule la pensée de Pilot la calme momentanément.

II. L'action

1. Les perceptions deviennent plus précises et variées dès que Jane sort de sa chambre : vision de la bougie, de l'air opaque, odeur de brûlé, craquement de la porte de la chambre de Rochester, vision du nuage de fumée. L'action se précise et s'accélère.

2. La réaction de Jane est particulièrement énergique et efficace. Rapidité : « Il n'y avait pas une minute à perdre », « je me précipitai », « en toute hâte ». Énergie : succession de verbe d'action au passé simple.

3. Rochester ne se réveille pas car il est à demi asphyxié par la fumée qui envahit sa chambre : « Je le secouai, mais il se contenta de se retourner, étourdi par la fumée ».

4. « Puis je retournai dans ma chambre en toute hâte, d'où je rapportai mon propre pot à eau et je baptisai une nouvelle fois la couche ». Dans cette phrase, l'auteur utilise une métaphore en utilisant le mot « baptiser » pour « arroser ». Effet de décalage à portée humoristique (il ne s'agit pas d'eau bénite et les circonstances ne sont pas du tout celles d'une cérémonie sacrée), mais aussi dimension symbolique du geste : Jane sauve la vie de Rochester (comme elle sauvera plus tard son âme), avec l'aide de Dieu (« grâce à Dieu »).

SÉANCE 3

suite

5. La réaction de Rochester est celle de la surprise et de la colère : « je l’entendis fulminer quand il se vit couché dans une mare d’eau ». Il accuse Jane, et la traite de « sorcière » et « d’ensorceleuse ». Cela ne manque pas d’ironie, puisqu’elle vient au contraire de lui sauver la vie.

III. Argumenter

En situation de danger, les rôles de l’homme et de la femme dans beaucoup de récits anciens et traditionnels sont souvent distribués de façon univoque : l’homme agit pour sauver la femme vulnérable et en détresse. On trouve ici le schéma inverse : c’est Jane qui sauve la vie

de Rochester. Jane agit énergiquement et vigoureusement (voir page précédente II, 2), tandis que Rochester est totalement passif (« Mr Rochester reposait, immobile, allongé de tout son long, dans un profond sommeil », « étourdi par la fumée », « sa torpeur »). Elle agit efficacement (« je réussis à éteindre les flammes qui la dévoraient ») et l’incite à l’action (« levez-vous », « Il n’y a pas un moment à perdre pour que vous découvriez qui et quoi »), tandis qu’il est réduit à une situation plutôt ridicule (« couché dans une mare d’eau ») et à une incompréhension totale de la situation (succession de questions, accusations déplacées).

SÉANCE 4

Le réel et le surnaturel

I. Le souvenir des contes de fées

1. Lecture de *Cendrillon* et *Barbe Bleue*, de Charles Perrault : ce travail peut faire l’objet d’une lecture à voix haute en classe.

2. Points communs entre les personnages de *Cendrillon* et de *Jane Eyre* : la situation de Jane fait penser à celle de *Cendrillon* dans les premiers chapitres, il s’agit d’une jeune orpheline rejetée par sa famille de substitution ; qui subit des maltraitances dans un cadre pourtant riche et confortable.

3. Points communs entre l’histoire de *Barbe Bleue* et celle de *Jane Eyre* : le manoir habité par un maître de maison puissant et ombrageux ; la chambre secrète et interdite, occupée par une ancienne femme du maître des lieux.

4. Le roman de *Jane Eyre* diffère de *Cendrillon* par le caractère de Jane (forte, insoumise, peu encline à se laisser séduire facilement par le prince charmant) ; par l’absence de féerie (les personnages qui aident Jane sont des êtres bien humains). *Jane Eyre* diffère de l’histoire de *Barbe Bleue* par le caractère de Rochester (qui n’est pas un monstre, ni un même un criminel), par le dénouement (Jane fait plier Rochester, contrairement à l’héroïne de *Barbe Bleue*, jeune femme vulnérable secourue par ses frères).

II. Comparaison de deux passages du roman

1. Un personnage est au centre de ces deux scènes : Bertha Mason, qui est le sujet d’observation des autres personnages et fait l’objet d’une description. De plus, son comportement étrange attire l’attention. Bertha Mason n’est identifiée que dans le deuxième passage. Son identité est totalement mystérieuse dans le premier (au point que son existence même est mise en doute un moment, comme si elle était l’objet d’un cauchemar de Jane).

2. Champs lexicaux de la violence et de l’horreur dans les deux passages, voir le tableau en bas de page

3. Bien que moins violent, le premier passage paraît plus fantastique parce que la scène est plus mystérieuse : l’identité et la nature du personnage (femme ? songe ? fantôme ?) demeurent inconnues ; sa présence dans la chambre et son comportement paraissent incompréhensibles et menaçants.

4. Bien que très saisissante, la deuxième scène paraît plus réaliste car le personnage est cette fois-ci identifié, son comportement est expliqué rationnellement (il s’agit de folie), sa description l’assimile à un animal, plutôt qu’à un être surnaturel.

	Violence	Horreur
Chapitre XXV	Déchiré ; piétiné	Mon sang se glaça ; femme étrange ; terrifiante ; fantômes ; sinistre ; terrible ; perdu connaissance
Chapitre XXVI	Grognait ; bête sauvage ; cri féroce ; folle furieuse ; mugir ; enragé ; bondit ; saisit haineusement ; appliqua ses dents ; luttèrent ; lutte ; hurlements furieux ; ruades convulsives»	

SÉANCE 4

suite

5. La vision terrifiante d'un fantôme dans la chambre rouge (chapitre 2) ; la première sortie nocturne de Bertha dans le chapitre XV.

6. Deux éléments ressortent particulièrement : Thornfield Hall en ruine et la chute de Jane. Ces deux éléments font apparaître ce cauchemar comme un rêve prémonitoire, préfigurant deux épisodes de la suite du roman : la déchéance de Rochester par l'incendie de Thornfield Hall (chapitre XXXVI) ; la propre déchéance de Jane, consécutive

à sa fuite (chapitre XXVIII), son errance dans la lande avant d'être recueillie par les Rivers.

III. Exercice d'écriture

Le but de cet exercice n'est pas de reproduire exactement le texte de Charlotte Brontë, mais d'en rendre compte de la façon la plus précise possible, avec une formulation personnelle.

SÉANCE 5

Confrontation entre Jane et St. John

I. Deux caractères opposés

1. Trait de caractère dominant chez St. John : la sévérité (ou la dureté, la froideur...). Champ lexical : « sévère », « sévérité figée », « solennel », « silence de fer », « nature austère et despotique », « glacé ».

2. St. John met le devoir au-dessus de tout, c'est sa priorité et ce qui explique aussi sa froideur.

3. Réplique de Jane qui montre sa fermeté de caractère : « Je méprise votre conception du mariage ; je méprise ce semblant de sentiment que vous proposez. Oui, St. John, je vous méprise de le proposer. » Ici, la répétition d'un terme très fort (mépriser) donne à Jane une supériorité morale sur St. John, alors même qu'il se présente comme l'homme du devoir et des grands principes.

4. Une métaphore : « silence de fer », qui souligne la froideur et la dureté du personnage de St. John, d'où son incapacité à s'entendre avec Jane.

Un antithèse : « résistance » / « soumission », ainsi, le caractère insoumis de Jane est à l'opposé de ce que recherche St. John (dont le caractère est lui-même despotique).

5. Ces trois expressions (« réconciliation heureuse », « sourire encourageant », « parole généreuse ») renvoient à la chaleur des sentiments et à un esprit d'union entre les êtres, ce que recherche Jane, mais qu'elle ne trouve pas chez St. John.

II. L'argumentation

1. Sujet de discussion de Jane et St. John dans ce passage : le mariage. St. John propose à Jane de l'épouser et de l'accompagner comme missionnaire. Jane accepte de devenir missionnaire, mais refuse le mariage avec St. John.

2. Dans cette réplique, St. John présente l'argument suivant : pour l'accompagner dans sa mission, elle doit l'épouser, par souci de décence et respect des conventions sociales (ils pourraient être soupçonnés d'être amants). Il prétend aussi que l'amour pourra venir après le mariage.

3. Jane refuse la proposition de St. John car pour elle le mariage doit être conditionné par un amour sincère : « Je méprise votre conception du mariage ; je méprise ce semblant de sentiment que vous proposez ».

4. Jane peut avoir une autre raison de refuser la proposition de St. John : son amour persistant pour Rochester, dont on aura confirmation à la fin de sa dernière conversation avec St. John (fin du chapitre XXXV), lorsqu'elle pense entendre un appel de Rochester, auquel elle répond immédiatement.

5. L'expression « pomme de discorde » vient de l'épisode du jugement de Pâris : celui-ci est chargé de départager les déesses Héra, Athéna et Aphrodite, qui se disputaient une pomme d'or qui devait revenir à la plus belle. Pâris choisit Aphrodite, qui lui avait promis en échange l'amour d'Hélène, femme du roi Ménélas. L'enlèvement d'Hélène par Pâris déclencha la guerre de Troie.

III. Retenir et pratiquer

Transposition du discours direct au discours indirect :

- Jane lui répondit qu'il cherche (ou : de chercher) quelqu'un d'autre qu'elle.
- St. John affirma qu'il fallait qu'elle devienne une part de lui-même.
- Jane s'exclama qu'elle méprisait sa conception du mariage.
- St. John rétorqua qu'il ne s'attendait guère à entendre cette expression dans sa bouche.

SÉANCE 6

Jane Eyre, l'insoumise

I. Le parcours de Jane

1. Jane vit successivement dans les lieux suivants :

- Gateshead, la demeure des Reed ;
- le pensionnat de Lowood ;
- Thornfield Hall, chez Rochester ;
- la maison des Rivers ;
- le manoir de Ferndean.

2. Jane quitte volontairement le pensionnat de Lowood pour fuir la routine et se libérer d'une forme d'emprisonnement. Dans les autres cas, il s'agit aussi d'une forme de libération : Jane refuse de se plier à une autorité et un mode de vie que cherchent à lui imposer Mrs Reed, Rochester et St. John Rivers. Chaque étape de la vie de Jane répond à une démarche consciente et volontaire.

3. À deux reprises, Jane revient dans une demeure qu'elle avait quittée : Gateshead et Thornfield Hall. La maison de Gateshead Reed est endeuillée, et Jane s'y rend car Mrs Reed est à l'agonie. Thornfield Hall est en ruine, et Jane est à la recherche de Rochester. Dans le premier cas, la réconciliation est impossible, malgré les efforts de Jane. Dans le deuxième cas, ce retour permettra la réunion des deux amants, par-delà les obstacles qui les séparaient (obstacles symbolisés par Thornfield Hall).

4. Jane s'oppose particulièrement à trois personnages : Mrs Reed, Mr Brocklehurst et St John Rivers (Rochester est un cas à part). Les trois ont en commun une autorité sévère et dure, et une conception de la religion austère et dénuée d'humanité (même si on note plus de sincérité et d'honnêteté chez St. John Rivers que chez les deux autres).

5. Certains personnages deviennent au contraire des modèles pour Jane, principalement pendant ses années de formation : Miss Temple, Helen Burns.

6. C'est Helen Burns qui dit à Jane : « La vie me semble trop courte pour qu'on la passe à nourrir de l'animosité ou à tenir le compte des torts qu'on a subis ». On peut constater que Jane aura retenu la leçon lorsqu'elle se rend au chevet de Mrs Reed mourante, et cherche la réconciliation avec elle. Le caractère soumis d'Helen Burns est bien opposé à celui de Jane, mais par sa douceur et sa spiritualité, elle l'aide à s'apaiser et à mieux contrôler ses humeurs.

II. Jane et Rochester : une histoire mouvementée

1. Jane est en situation d'infériorité par rapport à Rochester à l'époque de leur rencontre puisqu'elle est engagée par lui comme domestique. De plus, en tant que femme, elle n'a pas les mêmes avantages que lui : cela se révèle notamment lorsqu'il lui propose de devenir sa

maîtresse (l'honneur de Jane est en jeu ici, pas celui de Rochester, bien qu'il soit déjà marié, et pas elle...).

Enfin, il est plus âgé qu'elle et a une expérience du monde, et de l'amour, bien plus étendue que Jane.

2. Ce qui rapproche les deux personnages dès le départ : un caractère fort, qui se manifeste par leurs dialogues très francs et directs, sans souci des bonnes manières. Leur singularité tient aussi à leur physique : aucun d'eux n'est beau selon les critères conventionnels.

3. Jane ne se sent pas inférieure à Miss Ingram. Celle-ci est certes plus riche, et Jane reconnaît aussi sa beauté et son raffinement ; mais elle ne se fait aucune illusion sur son caractère orgueilleux et superficiel. Le rôle de Miss Ingram est de susciter la jalousie de Jane, et donc de la forcer à reconnaître son amour pour Rochester. Ce dernier utilise Miss Ingram (faux projet de mariage) dans ce but.

4. Pendant les préparatifs de son mariage avec Rochester (chapitre XXIV), Jane est gênée par les choix de toilette qu'il fait : elle a l'impression de devenir sa « poupée », qu'il modèle à sa guise, sans se soucier vraiment de ce que Jane désire elle-même.

5. Pour garder Jane à ses côtés malgré la révélation de l'existence de sa première femme, Rochester lui propose de partir en Europe avec lui, en tant que maîtresse. Jane refuse cette proposition déshonorante pour elle. Une fois de plus, Jane refuse d'être assujettie.

6. La situation hiérarchique entre les deux personnages n'est plus la même à la fin du roman, car Jane est désormais indépendante. L'héritage de son oncle l'a rendue riche, alors même que Rochester a perdu de sa superbe : destruction du manoir, infirmité du corps. Les deux personnages se retrouvent ainsi sur un pied d'égalité.

III. Travail d'écriture

Ce sujet est à la fois l'occasion d'un exercice d'écriture narrative et d'une synthèse sur le roman.

On peut attendre que le point de vue de Rochester apporte une lumière nouvelle sur les faits, sans pour autant modifier le fond de l'histoire.

Une attention particulière sur le respect des consignes :

- récit à la première personne et au passé ;
- concentration sur le parcours commun des personnages, notamment sur certains épisodes clés (rencontre, premiers signes d'attachement, incidents causés par Bertha, épisode de Miss Ingram, déclaration et arbre foudroyé, désastre du mariage, séparation, circonstances des retrouvailles).